

La beauté in fabula

PAR BERNARD MILLET

“La beauté in fabula”, palais des Papes, Avignon, juin-septembre 2000.

<http://www.2000enfrance.com/sites/beaute>

L'exposition “La beauté in fabula” présente, au palais des Papes d'Avignon dans un somptueux parcours de vingt-deux salles, pour moitié ouvertes pour la première fois au public, un ensemble d'œuvres données à voir ou à lire comme autant de phrases intelligemment entremêlées d'une fable poétique. Jean de Loisy, commissaire de cette exposition, dont on connaît déjà la sensibilité très affirmée et l'extraordinaire capacité à croiser l'histoire culturelle et les formes de la création artistique contemporaine, réalise ici une des plus importantes et des plus spectaculaires expositions présentées en France depuis bien longtemps. Dans l'imposante architecture du palais des Papes aux allures de forteresse, le parcours permet de découvrir les signes annonciateurs de la Renaissance. Terrasses donnant sur des cloîtres inondés de soleil, succession séduisante de cabinets mystérieux et de vastes salles ouvertes sur de somptueux points de vue, tout ici montre le passage lent mais irréversible d'une période à l'autre. Rappelant le profond chant d'amour de Pétrarque à Laure, fait de quête d'absolu, de désir de chair et d'enfouissement dans le savoir, l'exposition, magnifiquement adaptée au cadre difficile qui la reçoit, entraîne le spectateur dans un voyage initiatique, où le regard rebondit des “sculptures-pieds” de Luciano Fabro à l'étonnante tête de chien de l'époque romaine de la collection du cardinal Mazarin, d'une rose d'or de la Renaissance aux mystérieux espaces d'Anish Kapoor, d'une minuscule statuette de grotesque au théâtre d'ombres de Christian Boltanski.

Tout au long de ce parcours, la présence de Laure revient en réminiscence. Elle est furtivement présente dans la projection vidéo d'Ange Leccia, mêlée à un ciel d'orage. On devine son souvenir dans l'inoubliable installation de la tour de Gache de Giuseppe Penone, qui a tapissé les murs d'une épaisse couche de feuilles de laurier, dont l'odeur délicate attire le visiteur et le laisse ébloui et mélancolique de n'avoir pu saisir que le souffle d'une brise légère, entraînant dans l'espace et le temps l'image tant désirée de l'impossible beauté. Peu avant de quitter le palais, l'imposante sculpture de Jeff Koons *Split Rocker* joue encore de ces croisements. La tête d'un animal géant de quinze mètres de haut, recouverte de fleurs, mi-poney, mi-dinosaure, convoque le souvenir des jouets de l'enfance pour l'enchevêtrer aux terreurs de l'histoire ; dragons gorgones, monstres marins, tout se mêle pour exploser encore dans le temps du présent.



Jeff Koons, *Split-Rocker*, 2000. © L. Lecat.

“La beauté, dit Christian Lacroix, c’est une quête, une énigme. Elle constitue une sorte d’adéquation, de philtre entre notre épiderme, notre façon de penser, et les énigmes du monde. Elle unit l’excitation physique, la sollicitation intellectuelle, le mystère.”

A ne pas manquer.